

1-1-2024

Argumentative Strategies in Political Debate Television debate LE PEN / MACRON on 20th of April 2022

Mona Labib

Faculty of Languages and Translation, Misr University of Science and Technology,
mona.labib07@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal>

Recommended Citation

Labib, Mona (2024) "Argumentative Strategies in Political Debate Television debate LE PEN / MACRON on 20th of April 2022," *Journal of the Faculty of Arts (JFA)*: Vol. 84: Iss. 1, Article 18.

DOI: 10.21608/jarts.2024.244390.1415

Available at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal/vol84/iss1/18>

This Original Study is brought to you for free and open access by Journal of the Faculty of Arts (JFA). It has been accepted for inclusion in Journal of the Faculty of Arts (JFA) by an authorized editor of Journal of the Faculty of Arts (JFA).

Stratégies argumentatives dans le débat politique

Débat télévisé LE PEN /MACRON avril 2022(*)

Dr. Mona Labib

**Assistant Professor, Department of French Language and
Translation, Faculty of Languages and Translation,
Misr University of Science and Technology**

Résumé

L'objectif de cet article est de dégager les stratégies argumentatives utilisées par Marine Le Pen et par Emmanuel Macron dans leur le débat télévisé du 20avril 2022, quelques jours avant le second tour des élections présidentielles. Dans cette rencontre, chaque candidat présente son programme électoral, ses idées et ses aspirations pour le pays.

Notre problématique est de voir quelles stratégies argumentatives ont réussi à mieux positionner leur auteur et ont aidé à lui construire une image éthique positive qui favorise sa victoire.

Nous dégagerons les différents éléments de la situation de l'énonciation et essayerons de voir leur rôle dans la démarche discursive du débat. Nous tenterons également de trouver les effets pragmatiques des stratégies argumentatives employées par les deux candidats et voir lesquelles d'entre elles auraient pu approcher son auteur de sa visée.

Comme support théorique, nous nous appuyerons sur les travaux de Patrick Charaudeau (2015) concernant la scène d'énonciation. Comme nous allons nous servir de l'analyse des débats politiques de Catherine Kerberat-Orrecchioni (2017) ; spécialement celle du quinquennat précédent des mêmes candidats. De même, nous aurons recours aux contributions de Ruth Amossy (2002) et de Dominique Maingueneau (2014) sur la construction de l'ethos du locuteur et l'impact de l'image éthique du locuteur sur les interlocuteurs.

(*) **Bulletin of the Faculty of Arts Volume 84 Issue 2 January 2024**

استراتيجيات الحجج في الخطاب السياسي

دراسة تطبيقية على اللقاء التلفزيوني لإيمانويل ماكرون ومارين لوبان

بتاريخ ٢٠ أبريل ٢٠٢٢

الملخص

تحليل استراتيجيات الحجج أمر لا غنى عنه في الدراسات المتعلقة بالخطاب السياسي من أجل الكشف عن هدف الخطيب.

يهدف في هذا البحث تحليل استراتيجيات الحجج التي استخدمها كل من إيمانويل ماكرون ومارين لوبان في لقاءهما التلفزيوني المنعقد في ٢٠ أبريل ٢٠٢٢ قبل عدة أيام من الجولة الثانية للانتخابات الرئاسية.

قام كل من المرشحين بعرض برنامجهما الانتخابي لمدة خمس سنوات، وهي الفترة الرئاسية المقبلة. ومن ثم طرحا أفكارهما المختلفة لإدارة البلاد مما أعطى الناخب فرصة للتعرف على اتجاهاتهما السياسية المتضادة.

وإشكالتنا هي معرفة كيف تنجح استراتيجيات الحجج المستخدمة في تفوق مرشح ما على غريمه وتمنحه صورة أفضل في أعين الناخبين وترجح فرصته في الفوز. وسعياً إلى ذلك لاحظنا العناصر المحيطة بالحدث من ترتيبات اللقاء التلفزيوني من حيث تجهيزات المكان، المذيعين، والمتلقين للكشف عن دور كل منهم. حاولنا الكشف عن الاستراتيجيات المستخدمة واستشفاف أثرها على المتلقين.

تطرقنا إلى خصوصية الحدث من بناء الحديث من حيث اللغة المستخدمة، واختيار الألفاظ. وذلك من أجل إدراك خطة كل منهما لهدم حجج الآخر والتفوق عليه.

اعتمدنا في دراستنا على أعمال باتريك شارودو (٢٠١٥) في تحليل مسرح الأحداث، وعلى العناصر التي طرحها كاترين كرييرا اوروتشيونى في تحليل الخطاب السياسي خاصة عند تحليلها للقاءات ماكرون ولوبان في الانتخابات الرئاسية السابقة (٢٠١٧).

كما لجأنا لأعمال روس أموسى (2002) ودومينيك مانجينو (2014) عند تحليل صورة الخطيب بمستوياتها المختلفة ذات التأثير الفعال على المتلقي والتي تساعده في الوصول إلى أهدافه.

1. Introduction

L'objet de cet article est d'analyser les stratégies argumentatives utilisées par Marine Le Pen et par Emmanuel Macron, lors de leur débat télévisé du 20 avril 2022, à quelques jours du second tour des élections présidentielles. Durant cette rencontre, les deux candidats s'attaquent réciproquement sur divers sujets. Les différences idéologiques entre Macron et Le Pen ont été mises en évidence tout au long du débat, offrant aux électeurs un contraste clair entre les deux options politiques.

La problématique de cette recherche est de voir quelles stratégies argumentatives ont réussi à positionner favorablement leur politicien et ont amélioré son image aux yeux des électeurs étant un potentiel candidat pour le prochain quinquennat ?

Dans un premier temps, nous allons chercher les éléments de la situation de l'énonciation afin de les analyser et de voir leur rôle dans la démarche discursive. Dans un second temps, nous tenterons de dégager les stratégies argumentatives que nos deux locuteurs ont utilisées en essayant de trouver leurs effets pragmatiques sur les allocutaires. Nous allons aborder les caractéristiques du débat et sa spécificité : spécificité de la situation de l'énonciation, sa construction, le niveau de langue et le choix du vocabulaire. Ensuite, nous allons voir de près les enjeux argumentatifs utilisés par les deux candidats en suivant leurs stratégies argumentatives comme détruire les arguments de l'adversaire ou bénéficier de son statut autoritaire etc....

Enfin, nous analyserons la représentation de leurs ethos et de leurs images affichées dans le discours. Nous essayerons de voir comment chacun de deux candidats tend à se présenter supérieur à son opposant en le montrant incapable d'occuper le poste de président.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur les travaux de Patrick Charaudeau (2015) concernant la scène d'énonciation ainsi sur ceux de Catherine Kerberat-Orrecchioni (2017) sur l'analyse des débats. Nous aurons également recours aux contributions de Ruth Amossy (2010) et de Dominique Maingueneau (2014) concernant l'analyse du discours et la construction de l'image de soi.

2. Caractéristiques du débat

2.1. Spécificité et situation de l'énonciation

Le discours politique est généralement connu par son caractère polémique et guerrier. Il se fonde sur les stratégies d'attaque ou de défense. Les débats de l'entre-deux-tours en France sont généralement des événements médiatiques autant que politiques, basés sur les confrontations des deux candidats sur des thèmes choisis qui intéressent le public (les électeurs). Chaque candidat essaye d'annihiler son adversaire et d'accentuer son mérite par la parole.

Notre débat est qualifié de déjà vu, pour la deuxième fois nous avons d'un côté Marine Le Pen qui se qualifie pour la troisième fois pour la présidence (2012, 2017, 2022), présidente du Front National depuis 2011, actuellement le Rassemblement National, après son père qui dirigeait le parti de 1972, connue par sa politique nationaliste et par son appréciation pour les débats médiatiques. De l'autre côté, son opposant Emmanuel Macron, président de la France depuis 2017 et candidat à la présidentielle de 2022. Avec une carrière moins longue, fondateur du mouvement 'En marche' en 2017, il était le ministre de l'économie, de l'industrie et du numérique dans le gouvernement du 2014, pour donner suite à sa fonction en 2012 comme secrétaire général adjoint au cabinet de François Hollande, membre au parti socialiste de 2006 à 2009, haut fonctionnaire et banquier.

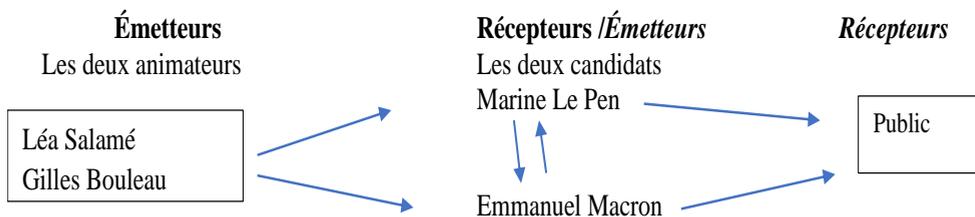
Le but de chacun d'eux est de réussir à convaincre les

électeurs de son programme électoral et de sa valeur politique pour les persuader de voter en sa faveur.

Le débat était diffusé à TF1 et France 2, le lieu où se passe le débat était un espace clos, un plateau décoré par une grande affiche du palais présidentiel d'Elysée, deux tables face à face où nous trouvons nos deux protagonistes et une autre table un peu éloignée, partagée par les deux journalistes qui animent le débat Léa Salamé et Gilles Bouleau.

Il est à noter que ce genre de débat reprend des caractéristiques du discours oral : visuel, auditif et une gestualité remarquable. Naturellement les deux candidats viennent préparés pour ce genre d'interaction, tout mouvement est calculé, chaque geste a une valeur, chacun d'eux doit contrôler son comportement. Nous pouvons tracer un schéma énonciatif à double circuit communicatif : émetteurs/récepteurs

Nous avons d'une part les deux animateurs à tour de rôle et de l'autre part les deux politiciens. Encadré par un autre schéma qui englobe le public comme récepteur silencieux.



C'était une interaction pleine de confrontations agressives mais plus contrôlée que celle de 2017 qui était qualifiée de violence où Le Pen commençait par accuser Macron d'être l'emblème de la mondialisation sauvage, de l'instabilité sociale, de la guerre de tous contre tous, etc... De même, Macron a repris son discours et l'a détruit, énoncé par énoncé, il l'a qualifiée d'une véritable héritière de son père, non seulement de nom mais d'un parti politique qui diffuse

la haine, héritière d'une doctrine politique de rancune qui se florisse sur la frustration des Français, etc..... Cette fois-ci en 2022, la confrontation est moins violente mais cela ne nie pas la présence de plusieurs moments de pugnacité.

2.2. Construction du débat

Ce débat se présente comme une succession des scènes selon les thèmes choisis par les réalisateurs et introduits par les deux animateurs suivant l'ordre établi lors de la préparation. Il a une forte chance que cet ordre a été proposé et a été accepté par les deux candidats auparavant. Le temps consacré à chaque thème est contrôlé à l'aide d'un chronomètre et souvent un des deux journalistes intervient quand le locuteur dépasse la période précisée. Naturellement, il y a une alternance de tour de parole de chacun des deux candidats pourtant il arrive des moments où il y a des interruptions mais globalement c'est réglé par les animateurs. Ils réussissent dans la plupart des cas à maintenir le rythme voulu.

En macrostructure nous pouvons dire que ce débat aborde plusieurs thèmes comme : le pouvoir d'achat, la guerre en Ukraine, les mesures durant covid 19, la crise économique, l'Union Européenne, l'écologie, la retraite, l'éducation, l'immigration, etc.... Parmi ces thèmes quelques-uns ont été survolés malgré leur importance pour les électeurs. La candidate Marine Le Pen, motivée, commence à parler avant la fin de la musique introductive. Elle initie son discours en disant '*le plus grand atout de la France, c'est son peuple...*'. Le Pen fait l'éloge du peuple français '*volontaire, solidaire et créatif*', qu'elle a vu récemment en train de souffrir. Elle s'adresse au peuple qui a subi une "*privation de libertés individuelles et collectives*" sous le gouvernement de Macron. Elle qualifie son type de gouvernance en disant qu'elle sera la présidente du '*régalien, de la renaissance démocratique ..., la présidente du quotidien, etc...*'.

Tandis que Macron commence à s'adresser au public, incluant Le Pen en parlant des difficultés de son quinquennat '*la pandémie*', '*la guerre en Europe*', 'les problèmes économiques' et explique comment il a pu gérer ces défis. Tout au long du débat, il parle en connaissant les bons chiffres. Ce n'est plus le candidat de 2017.

Il est à noter que la nature de ce débat, la manière dont il se déroulait et la présentation des thèmes, nous mène à dire qu'il n'y a pas de dynamique interne. Contrairement aux discours politiques habituels où les successions des idées sont plus fluides.

A la fin du débat, une carte blanche a été donnée à chaque candidat où il avait l'opportunité de conclure sur un point qui lui semblait important. Le Pen a insisté sur le droit du peuple d'*"aspirer à la tranquillité et au retour du bon sens dans la gestion des affaires de l'État"*. Elle a aussi incité à lutter contre la mondialisation et contre *"les prédateurs d'en haut, ceux qui piquent nos fleurons nationaux et font de l'optimisation fiscale, et d'en bas, les délinquants et les criminels qui harcèlent les braves gens"* et de jouir '*de la protection du système social*'. D'ailleurs, Elle a contesté son *"localisme"* au *"globalisme"* de son adversaire. Et elle a terminé sur la détermination de défendre les valeurs de la France.

Le président sortant, après avoir remercié sa rivale, a éprouvé son regret de ne pas côtoyer certains sujets, comme l'égalité des salaires femmes-hommes, les territoires ultra-marins et le handicap. Il a élargi la thématique en disant que la prochaine élection est une sorte de référendum sur le rapport avec l'Union Européenne, le projet écologique ambitieux, la laïcité, et les valeurs de la République. Comme il a gardé la fin de son discours pour parler du futur, des *"enfants"*, promettant de *"construire un environnement meilleur où ils sont mieux protégés"*.

Enfin, nous pouvons dire que par rapport au dernier débat de 2017, celui-ci a présenté un candidat sûr de lui-même avec un

programme bien tracé ; il a parlé en tant que bon connaisseur de la situation s'appuyant sur des statistiques et des chiffres exactes. De même, Marine Le Pen a cédé une grande partie de son agressivité et de son impulsivité, elle a travaillé son positionnement en termes d'image, elle s'est montrée beaucoup plus rationnelle, ce que nous allons voir en détails ultérieurement en abordant la construction de leurs éthos discursifs.

2.3. Choix du lexique

Les deux candidats ont utilisé un large éventail de vocabulaire pour défendre leurs positions. L'analyse du vocabulaire employé par Macron et par Le Pen pour les thèmes abordés lors de ce débat nous donne le suivant : pour la question sur l'économie, les deux candidats ont utilisé des termes économiques tels que "*croissance*", "*emploi*", "*chômage*", "*inégalités*", "*développement*", "*compétitivité*" afin d'étaler de leurs politiques économiques respectives.

L'immigration vient comme un des thèmes importants de ce débat, les candidats ont utilisé des mots tels que "*flux migratoires*", "*asile*", "*contrôle des frontières*", "*intégration*", "*identité nationale*" pour décrire comment ils vont gérer la question de l'immigration. De même pour la sécurité qui a été un sujet central, les candidats ont employé des termes comme "*terrorisme*", "*radicalisation*", "*police*", "*justice*", "*prévention*" pour discuter de leurs approches afin d'établir la sécurité et de lutter contre la criminalité.

Concernant la souveraineté, la candidate du Rassemblement National n'a pas pu cacher ses convictions, elle a notamment insisté sur la notion de souveraineté nationale, utilisant des mots tels que "*indépendance*", "*frexit*" (la sortie de la France de l'Union européenne), "*nation*", "*frontières*" pour défendre sa vision politique. Le président sortant, en revanche, a souligné l'importance de

l'intégration européenne pour expliquer sa vision d'une Europe unie et coopérative. Pour lui, cette intégration est égale à "*coopération*", "*solidarité*", "*fédéralisme*", "*pouvoir*".

Pour parler de leur politique sociale : les candidats ont abordé des sujets épineux en utilisant des mots tels que "*éducation*", "*santé*", "*retraites*", "*aides sociales*", "*pauvreté*" afin de présenter leurs suggestions concernant un programme de protection sociale et de bien-être des citoyens. Marine Le Pen a fréquemment fait référence à l'identité nationale et à la sauvegarde de la culture française, utilisant des termes tels que "*patrimoine*", "*traditions*", "*langue*", "*civilisation*" pour renforcer son discours sur la protection de l'identité nationale. En abordant la question de l'environnement Macron a mis en avant son engagement envers la protection de l'environnement, utilisant des mots comme "*transition écologique*", "*changement climatique*", "*énergies renouvelables*", "*pollution*", il a voulu gagner les voix des écologistes parmi les électeurs. En matière de politique étrangère, les candidats ont abordé les relations internationales en utilisant des termes tels que "*diplomatie*", "*partenaires internationaux*", "*coopération*", "*souveraineté nationale*", "*intérêts stratégiques*". Enfin, pour l'éducation, les candidats ont évoqué des enjeux éducatifs en utilisant des mots tels que "*écoles*", "*enseignement*", "*formation*", "*réformes*", "*méritocratie*".

Nous pouvons dire que les thèmes abordés résument les questions principales qui préoccupent les électeurs. Le vocabulaire utilisé détermine la politique de chaque candidat. Celui de Le Pen est plus focalisé sur des questions locales économiques et sociales. Tandis que celui de Macron est plutôt focalisé sur les relations de la France et de l'Union européenne en insistant sur sa position des problèmes environnementaux.

2.4. Niveau lexical, registre de langue et figures de style

Les deux candidats ont maintenu un niveau de langue standard la plupart du temps. Ils veulent être clairs et proches de leurs électeurs et de la majorité du peuple français et non seulement des élites. Comme le débat précédent de 2017, le registre de langue utilisé par Emmanuel Macron est plus soutenu que celui de Marine Le Pen. Nous pouvons dire qu'ils ont évité les termes techniques, les sigles et les acronymes à part ceux qui sont très connus par leur auditoire (E.U., RN, FN, etc...) et parfois ils donnent des explications après les avoir utilisés.

Comme tout débat politique, nous nous trouvons devant un discours sérieux, à part des petites blagues vers la fin concernant leur attitude et leur discipline en tant que candidats, en se comparant à leur expérience précédente en 2017.

Ce genre de débat se rapproche beaucoup des entretiens oraux, ce qui explique l'absence des figures de rhétorique, à part quelques comparaisons utilisées par l'un ou l'autre pour éclaircir une idée. Il est jonglé de répétitions syntaxiques, lexicales et antonymes.

Les deux candidats se sont opposés au sujet de l'augmentation des salaires, Emmanuel Macron a revendiqué avec les primes versées de la part des entreprises.

Le Pen : « *dans la vraie vie, quand vous allez chercher un prêt auprès de votre banquier, il vous demande votre salaire et il se moque des primes* »

Macron lui a répondu : « *Vous n'administrez pas les salaires Mme Le Pen. Je ne voudrais pas que celles et ceux qui nous écoutent pensent qu'avec vous, leur salaire va augmenter de 10%, ce n'est pas automatique* ».

Il a essayé d'anéantir sa thèse en donnant l'impression qu'elle cache une partie de la vérité « *Je ne voudrais pas que celles et ceux qui nous écoutent pensent* », comme s'il était le gardien de la vérité qui contrôle

les propos détournés de son adversaire.

A son tour Le Pen a repris ses mots en disant : « *Et vous n'administrez pas les primes M. Macron* ».

Macron critique les idées de Le Pen en ayant recours aux antonymes qui servent généralement à détruire la thèse de l'adversaire '*La France est un pays ouvert qui propage la lumière au monde en contradiction avec un pays fermé, un pays d'obscurissime*'.

Ajoutons à cela d'autres accusations sous forme des **sous-entendus**. A titre d'exemple celle de l'installation des éoliennes sur les côtes sauf près de la maison d'été de Macron et sa famille au Touquet. Ici, elle l'accuse d'avoir un double discours car il cherche à pousser aux développements de plusieurs projets d'éolien en mer, à l'exception de l'endroit où il possède une villa.

À son tour Macron attaque son adversaire, sa position concernant le conflit actuel de la Russie avec l'Ukraine, de ses positions historiques et de son prêt auprès d'une banque russe.

Il accuse également les députés du Rassemblement National opposés au versement d'une aide financière de l'Union européenne à l'Ukraine. « *Vous avez été, je pense l'une des premières responsables politiques européennes, dès 2014, à reconnaître l'annexion de la Crimée ... Vous l'avez fait pourquoi ? Et je le dis avec gravité ce soir, parce que notre pays, c'est une mauvaise nouvelle : parce que vous dépendez du pouvoir russe et que vous dépendez de M. Poutine* » Et lui reproche aussi de ne pas respecter la ligne politique de sa patrie et de dépendre de la politique d'un autre pays ce qui **sous-entend** être traître.

Le fait que Macron ajoute le mot '*avec gravité*' renforce cette idée et met Le Pen dans une situation critique.

La candidate essaye de se défendre en disant que les banques françaises n'ont pas accepté de lui accorder ce prêt, qu'elle a été obligée d'agir de telle manière et qu'elle ne voit pas l'inconvénient

puisqu'elle entend rembourser ce prêt. Dans ses arguments, Le Pen a employé *un prêt à l'étranger* au lieu de dire *une banque russe* comme utilisé par Macron, ce qui est bien jouée de sa part puisqu'elle veut nier cette dépendance à la Russie.

Le président français accuse la candidate de vouloir sortir de l'Union Européenne sans le dire explicitement. Macron explique sa vision pour l'Europe en défendant une « *Europe plus intégrée et plus forte* ».

Le Pen veut une réforme profonde. « *Faire émerger une Alliance européenne des nations* ». Il lui adresse la parole en disant : « *ce que vous décrivez, ça ressemble à une bande à part, l'Europe est une copropriété, on ne peut pas décider seul de ripoliner la façade* ». Ce qu'elle nie totalement en lui reprochant de « *tomber dans une forme de complotisme* ». A son tour, Il lui répond ironiquement qu'elle a bien changé 80% de son programme électoral présenté en 2017, ce qui peut être considéré comme une bonne nouvelle.

Cette réponse sous-entend que son adversaire n'a pas une vision claire de sa propre lignée politique, qu'elle change ses principes selon les nécessités. Cette situation fait appel à leur débat de 2017 où Macron avait révélé les conséquences de l'agenda de Le Pen sur la sortie de la zone de l'euro.

Soulignons le recours de Macron aux paronymes, ressemblance phonétique ou graphique : le cas de *climatosceptique* et *Climato-hypocrite* en parlant du bilan écologique. Il accuse sa rivale « *Vous êtes climatosceptique* », défendant son bilan et dénonçant le bilan de Le Pen qui veut arrêter les projets des éoliens et de l'énergie solaire. Il attaque sa stratégie et la qualifie de *stratégie du tout-nucléaire...* A son tour, Le Pen se défend et essaye de montrer l'inefficacité du projet de son concurrent. Elle débute son argumentation en abordant le sujet de la clôture du centre nucléaire de Fessenheim (Haut-Rhin) qu'elle qualifie d'« *écologie punitive* ». Pour

sa part, elle exploite les failles de son concurrent en employant des phrases blessantes concernant *“l’immigration, la sécurité, l’affaire McKinsey...”*. Son recours aux paronomases crée un effet de style dans le but de retenir l’attention du public.

3. Enjeux argumentatifs

Pour les candidats, le but des débats présidentiels télévisés est de former l’opinion des spectateurs indécis et confirmer l’opinion de ceux qui sont à leur faveur. Pour ce faire chaque candidat doit présenter ses arguments et suivre une logique basée sur des faits réels pour justifier son point de vue auprès des téléspectateurs. Le locuteur joue sur les sous-entendus et les signes déchiffrer par ses allocutaires. En 2017, Macron dit en s’adressant à Le Pen qu’elle n’est pas digne de gouverner le pays. Et s’adresse implicitement aux électeurs pour les convaincre qu’elle n’est pas à la hauteur de diriger la France. Ce qui sous-entend « moi je le suis » alors « votez pour moi ». Il disqualifie son rival et s’autoqualifie. En 2022, il ne le fait pas explicitement mais il attaque les arguments de sa rivale notamment ceux concernant la question économique, les problèmes écologiques et l’intégration avec l’Union européenne.

Le Pen présente des vœux et des aspirations mais son bilan ne possède pas les bons chiffres, ni les bonnes solutions. Elle veut augmenter le pouvoir d’achat des Français sans vraiment s’appuyer sur des données solides. Elle veut une France forte éloignée des problèmes européens, chose difficilement réalisable dans un monde de globalisation et d’ouverture. Macron se sert de ses arguments pour la disqualifier une fois de plus.

3.1. Détruire les arguments de l'adversaire

Les premières minutes de ce débat ont été réservées à la question du pouvoir d'achat, ce qui aurait pu favoriser la candidate du Rassemblement National. En effet, elle commence par reprocher à Macron d'avoir établi la taxe carbone et d'avoir diminué les aides au logement de 5 euros alors qu'elle promet de dévaler la TVA de 20 % à 5,5 % sur le gaz et le pétrole. Elle poursuit son argumentation en disant qu'elle mettrait fin aux « *dépenses qui apparaissent dispendieuses ou nocives* » ou par « *l'argent qui, en réalité, s'enfuit* ».

Emmanuel Macron défait les promesses de son adversaire, une à une. Il vante les mesures énergétiques de son bilan, qui est selon lui, deux fois plus efficace que la diminution de la TVA, bien que dépendante de la crise. Il ajoute que ce n'est pas évident de subventionner les produits importés et qu'il va aider les familles à renouveler leurs habitats ou à échanger leurs voitures.

Marine Le Pen réfute ses solutions en ajoutant que ce sont les allocataires qui les paieront et non pas le gouvernement. A son tour Macron garde toujours sa position et détruit sa thèse en tournant en dérision ses solutions et les présente comme des mesures banales et inefficaces. Il démolit les arguments de sa rivale concernant le pouvoir d'achat, et l'augmentation des taxes ainsi que ses solutions pour résoudre le problème du travail.

Dans un premier temps, il commence par reconnaître ses arguments pour les disqualifier dans un second temps.

Argument de Le Pen de type (a) : le gouvernement de Macron a introduit la taxe carbone.

Argument négatif de Macron de type (non a) :

maintenir ce bouclier aussi longtemps que la crise est là.

Et j'assume totalement que c'est un dispositif de crise.

La conclusion R visée de Macron → je suis plus habile et j’assume bien mes responsabilités.

*c'est la différence avec vous. La deuxième c'est que c'est plus efficace, **deux fois plus que vous.***

Et pour terminer sur ce point, il fait l'éloge de ses mesures et disqualifie le programme électoral de Le Pen :

Argument a1 de Macron : pour le travail. Il est fier de sa politique qui a permis de créer 1.2 million d'opportunités.

Pour disqualifier d'avantage son adversaire, il poursuit son argumentation et introduit **argument a2** : dans ton bilan, avec vos 22 mesures, vous ne parlez pas du chômage.

Alors il l'accuse d'être inconsciente du problème d'où la conclusion suivante :

La conclusion R : vous approuvez ma lignée politique des cinq dernières années. Et vous ne possédez pas des solutions.

Macron termine par la remercier de cette reconnaissance. Sûrement il a voulu se montrer supérieur à son adversaire et se mettre dans une position plus élevée qu'elle. Il a recours à la même stratégie argumentative pour contrarier les arguments de son adversaire et détruire son image, en critiquant son discours qui n'est pas adéquat avec la politique de son parti concernant l'aide à l'Ukraine et les sanctions additionnelles.

Le Pen se distancie de cette accusation et nie les arguments en lançant : '*c'est faux*'.

Macron continue de réfuter ses propos en disant : *non c'est un fait Mme Le Pen.*

A son tour, Le Pen répète sa réponse et insiste sur sa position.

Soulignons ici un jeu de mots sur la sonorité *faux* et *fait*. Cette suite d'arguments prépare l'auditoire à une conclusion défavorable

pour Le Pen. Macron l'a montrée comme quelqu'un qui cherche seulement son profit et sa victoire politique.

Il fait un rappel de sa politique dès 2014, (avec plus d'insistance, concernant l'annexion de la Crimée à la Russie et dévoile son changement de position, qui est selon lui inexplicable. Notons que Macron s'est bien servi de ce genre d'arguments pour affaiblir la position de sa rivale et ses propos.

3.2. Arguments d'autorité

Les arguments d'autorité prennent leur valeur de son locuteur, de son statut dans la société et non des faits qui les soutiennent. Généralement, cet argument est basé sur le pouvoir de cette autorité, la confiance que les allocuteurs lui font ou la considération de cette personne, le locuteur, à son tour attend que ses allocutaires reconnaissent la prédominance de son pouvoir pour se soumettre à l'argument proposé. Celui qui a recours à un argument d'autorité prévoit que son destinataire lui attribue un degré d'attention pour son autorité. C'est la raison pour laquelle lorsque Macron présente ses arguments pour telle ou telle question, les dits arguments prennent une certaine valeur car ils viennent du président de la République. Et comme son rival n'a pas accès à plusieurs informations, il est dans une position plus favorisée.

Macron ne cesse tout au long de ses interventions de rappeler à son public et à son adversaire son statut et ses compétences. Il parle de la façon dont il a géré le pays durant la crise sanitaire et économique, les problèmes causés par l'invasion de l'Ukraine, etc....

Ce genre d'arguments associés à son statut de président sortant et à ses expériences passées influe les téléspectateurs, agit sur leurs perceptions et sûrement sur leur choix final. Naturellement les peuples dans l'état de guerre ou de crise tendent à élire le même gouverneur et

choisir la même politique car ils pensent que c'est la meilleure solution pour le pays de s'en sortir.

3. 3. Arguments et lien de causalité

Comme tout discours argumentatif, le locuteur tend à construire ses arguments en utilisant des explications et des justifications. Les deux candidats ont eu recours à l'emploi de connecteurs logiques (*parce que, puisque, car*) afin d'expliquer aux téléspectateurs certains faits : une décision prise ou un comportement inhabituel.

Macron explique la situation d'une manière graduelle. Pour arriver à son objectif, il présente à son auditoire les arguments, l'un à la suite de l'autre afin de parvenir à la conclusion finale qui correspond à sa visée argumentative. Il poursuit sa stratégie et embarrasse son adversaire en rappelant un événement passé des élections précédentes en 2017. Cette insinuation a pour but de déstabiliser sa rivale et créer un doute chez les électeurs. Enfin de compte, nous pouvons dire que Macron a su détruire les arguments de Le Pen et changer la situation en sa faveur.

4. Construction de l'ethos discursif

L'ethos est traditionnellement défini par la représentation de l'image de l'orateur à travers son discours. Selon Amossy, nous ne pouvons pas différencier l'éthos du genre du discours dans lequel il se montre, car chaque genre du discours comporte une distribution déjà faite des rôles qui désigne en partie l'image de soi de l'orateur. (Amossy, 2002).

Nous tenterons de voir ici comment chacun des candidats essaye de construire une image présidentielle favorable aux yeux des

électeurs tout en détruisant l'image de son rival, de voir comment l'éthos est révélé dans le discours des intervenants et dans leur interaction tout au long du débat. Il s'agit de trouver les constructions que les candidats essaient d'établir de leur propre image et de celle de leur concurrent.

Selon Maingueneau, toute prise de parole dans un genre de discours, implique que le locuteur possède une certaine position, et accorde à son allocataire une position relative. En d'autres termes, si l'éthos est attaché à l'acte d'énonciation, il ne faut pas négliger la possibilité que le destinataire se construit aussi des représentations de l'éthos du locuteur avant même qu'il parle. Ce qui nous met dans l'obligation de différencier entre l'éthos discursif et l'éthos pré-discursif. (Maingueneau, 1999).

Dans un discours médiatique, l'éthos n'est pas seulement construit par et pour les partenaires du débat, il faut considérer les téléspectateurs-électeurs. Dans ce contexte l'image a une double orientation : celle du public au studio et celle des téléspectateurs.

Suivant Maingueneau, l'éthos discursif est le résultat d'une interaction entre plusieurs éléments : éthos pré-discursif, éthos discursif, mais aussi d'autres facteurs comme d'autres fragments du discours où l'énonciateur évoque sa propre énonciation (éthos dit) [...]. L'éthos effectif, celui qui est construit par le destinataire et résulte de l'échange de plusieurs éléments qui varient selon le genre du discours-dans ce cas le discours politique et plus précisément le débat télévisé- et le moment de sa production. (Maingueneau, 2002)

Pour analyser l'éthos discursif dans ce débat, nous considérons l'éthos « dit » et l'éthos « montré » par le discours et par les attitudes des intervenants. Nous allons voir comment l'éthos est établi par le locuteur non seulement par son discours mais aussi par la réflexion de l'image de son partenaire, car il y a souvent l'image de l'autre. Il faut voir si l'analyse de l'éthos discursif et du comportemental des deux

protagonistes et l'interprétation des allocutaires sont compatibles avec l'éthos pré-discursif des deux candidats ou non. Est-ce que l'image présentée par Macron et par Le Pen durant ce débat est compatible avec celle développée dans l'ensemble de leurs discours précédents ?

La question des éthos occupe une place centrale dans la réception du message (éthos projetés sur l'autre *par opposition* à l'éthos visés). Macron ne dénie pas à Le Pen « la fermeté qu'elle revendique mais le caractère réaliste des mesures qu'elle recommande ». Le Pen prétend et s'attribue un éthos « *énergique* », alors qu'elle attribue à son adversaire un éthos de « lâcheté et de soumission ». Lui, en revanche, projette de lui-même une image de « fermeté, et d'énergie, ». Sur le plan des qualités vertueuses, particulièrement la sincérité et l'honnêteté, les deux politiciens s'accusent mutuellement de soumission, de lâcheté et de malhonnêteté.

4.1. L'image affichée

Comme Charaudeau l'a bien définie, l'image affichée est celle que le locuteur établit de lui-même. D'une manière générale, le but de cette rencontre du second tour est de se présenter capable d'assumer la fonction du président de la République et de disqualifier son adversaire. Les deux intervenants développent leurs stratégies discursives afin de construire leur « éthos de crédibilité » et leur « éthos d'identification » (Charaudeau, 2005). Si les candidats réussissent à construire une image valable et arrivent à convaincre leur auditoire, ce dernier pourrait aller jusqu'à s'identifier à leurs personnages.

Pour cela, les deux politiciens se servent de différents outils pour arriver à établir l'éthos voulu. Ils peuvent se servir de l'image affichée dans le discours, qui est l'« éthos dit », ils construisent une

autre image affichée par le contenu de leur discours, en plus de l'image affichée par leur comportement, qui peut être considérée comme l'«éthos montré». C'est aux téléspectateurs de construire l'image finale de chacun de deux candidats selon leurs convictions et selon les stratégies argumentatives qui ont pu agir sur eux tout au long du débat.

4.2. Image affichée dans le discours

Ce débat du 22 avril 2022 est un point décisif pour la campagne électorale. Chacun des deux candidats veut présenter l'image de bon président. Dès le début de ce débat la présentatrice Léa Salama dit explicitement que c'est le moment où les deux candidats parlent non seulement de leurs projets mais aussi de leurs personnalités i.e. de *leurs ethos*.

Marine Le Pen prenant la parole s'adresse aux interlocuteurs à savoir le peuple français, parle de ses souffrances et de ses aspirations et termine son intervention sur les valeurs de la République *liberté, égalité, fraternité*. Elle fait l'éloge du peuple français et montre sa pitié envers son sort actuel et sa souffrance à cause de la crise économique

Elle se présente en tant que porte-parole du peuple français et accuse Macron de mensonges et d'incapacité. Elle termine son propos sur les mesures inadéquates prises par le gouvernement précédent concernant la taxe carbone et la baisse des aides sociales et elle propose les trois leviers de sa réforme.

À son tour, Macron le président sortant cherche à confirmer son image de personne dynamique, efficace qui sait résoudre les problèmes et qui est à la hauteur des défis. Il ne nie pas les propos de son adversaire qui a voulu le coincer. Bien au contraire, il rappelle les moments difficiles de la pandémie, de la guerre et de la crise

économique surmontés grâce au soutien de son peuple. Une stratégie argumentative souvent utilisée par les politiciens de s'unir à son peuple, d'établir un passé commun et par suite un ethos commun. Il parle de ses aspirations pour l'avenir : à savoir de poursuivre le travail déjà amorcé avec l'Europe sur plusieurs points qui intéressent le peuple. A maintes reprises, Macron fait l'éloge de sa personne et de sa politique explicitement et explique à Le Pen et aux interlocuteurs ses propos et les mesures prises pour résoudre tel ou tel problème.

Le fait de se positionner du côté de la vérité et de placer son opposant dans l'« erreur » n'est pas sans rappeler l'image du professeur et son disciple. Ce genre d'interaction est naturellement anormale, alors que « le débat se présente comme une interaction normale entre deux statuts égaux, mais chacun des partenaires essaye tout au long du débat de se mettre au-dessus de l'autre. Se positionner à la place du maître revient donc à s'installer supérieur à son adversaire, en lui accordant le rôle de l'élève. Puisqu'il est le président sortant, il parle en connaissance des choses, il sait prendre les bonnes décisions, il sait gérer.... (Vion, 1996).

Macron construit son discours de la manière suivante :

Argument 1 : je prends les bonnes décisions

Argument 2a : en tant que députée vous ne voyez pas la situation comme telle.

Argument 2b : vous avez agi d'une manière négative.

Argument 3 : il y a une différence entre vous et moi.

Une série d'arguments qui favorisent sa position pour arriver à sa visée.

La conclusion finale R : je suis digne d'être le président.

Cette stratégie de la construction de l'éthos lie les deux rôles voulus car il a affiché une image favorable de sa personne et a su

attribuer une image inférieure à sa rivale. Il a pu contrôler l'échange et a mis son adversaire en difficulté.

Chaque candidat essaye de dévaloriser son partenaire et de lui accorder une image négative, cela implique qu'il construit simultanément une image de soi et une image de l'autre. Dans ce genre des débats, les images attribuées sont négatives et visent à contester à l'autre l'image positive que l'adversaire affiche.

Ces images peuvent être contestées par l'adversaire selon les faits et les informations que chacun possède, en plus de son état émotionnel durant l'entretien. Marine Le Pen a bien appris la leçon cette fois-ci, d'être moins agressive mais beaucoup d'éléments lui ont manqué concernant les mesures économiques et la gestion de crises ce qui a affecté son image discursive.

Conclusion

Le débat télévisé de 2022 entre les deux principaux candidats, Emmanuel Macron et Marine Le Pen a bien marqué l'élection présidentielle française. Ce débat a été particulièrement important et scruté, car il a opposé deux visions politiques totalement opposées pour la deuxième fois.

Lors de ce débat, Emmanuel Macron, en tant que président sortant et candidat centriste, a défendu son bilan et ses politiques progressistes. Il a mis en avant son programme axé sur la réforme économique, la protection de l'environnement et l'approfondissement de l'intégration européenne. Macron a cherché à présenter son adversaire comme une menace pour les valeurs républicaines et a souligné les dangers nationalistes de son rival. De son côté, Marine Le Pen, candidate d'extrême droite et cheffe du Rassemblement National, a mis l'accent sur les thèmes de l'immigration, de la sécurité et de la souveraineté nationale. Elle a critiqué le bilan de Macron en matière

de politique migratoire et a plaidé en faveur de mesures plus strictes pour contrôler les flux migratoires. Le Pen a également cherché à capitaliser sur les inquiétudes économiques et sociales de certaines franges de la population en promettant une politique plus protectionniste et nationaliste.

L'analyse de ce débat, nous a montré le contraste idéologique et le clivage politique profond qui existait entre Macron et Le Pen. Finalement, le débat entre Macron et Le Pen en 2022 a été un moment clé de la campagne présidentielle française, offrant aux électeurs une opportunité de comparer les visions politiques des deux candidats. Il a mis en lumière les principales divergences idéologiques qui existent en France et a joué un rôle important dans la décision des électeurs.

En bref, nous avons noté que Macron a pu montrer son aptitude à défendre son bilan et sa capacité à mettre en avant sa vision progressiste pour la France et pour l'Europe. Ses compétences oratoires et son approche pragmatique l'ont rendu plus persuasif. Le Pen a été toujours ferme sur les questions d'immigration et de souveraineté nationale. Elle était capable de représenter les intérêts des citoyens français et de protéger leur identité nationale.

Notre recherche avait comme but d'analyser les stratégies argumentatives utilisées par les deux adversaires Macron /Le Pen pour arriver à leur but persuasif. Nous avons observé un changement stratégique de la part de Le Pen contrairement à sa démarche de 2017. Elle a pris soin de ne pas trop attaquer le président sortant, elle était plus réservée et avait l'air calme. Eventuellement, elle a pu mieux argumenter cette fois-ci qu'en 2017. Cependant son manque de technicité sur certains sujets a affaibli son propos. Elle était plus soucieuse de tracer une nouvelle image de sa personne '*son image présidentielle*' que de défendre son programme électoral.

En revanche, Macron n'a pas manqué de critiquer son bilan de députée, il l'a qualifiée d'extrême droite. Nous avons vu l'image

affichée de chaque candidat par de différents moyens et nous avons pu évaluer son impact sur le public. Enfin, il a présenté le vote comme un référendum pour et contre la France. Il s'identifie avec l'auditoire et le persuade de partager ses valeurs.

Ce type de travail nous a montré comment l'analyse des stratégies argumentatives nous a aidé à mieux comprendre les visées des deux candidats et peut être considéré comme un point de départ pour d'autres analyses futures dans différents domaines comme les discours médiatiques ou la communication par exemple.

Références bibliographiques :

- Amossy, R. (2002). « Éthos », in P.Charaudeau & Maingueneau (dir),
Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil : 238-240.
- (2006). *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, PUF.
- Amossy, R.& Koren, R. (2010). « Argumentation et discours politique», *Mots*, 94 : 13-20
- Anscombre, J.-Cl. Et Ducrot, O. (1983). *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.DOI [10.3406/lgge.1976.2306](https://doi.org/10.3406/lgge.1976.2306)
- Barbérís, J.-M. (2001). « Éthos », in C. Détrie, P. Siblot et B. Vérine (dir), *Termes et concepts pour l'analyse de discours*, Paris, Honoré Champion : 112-114.
- Caillat, D. (2016). *Le discours rapporté dans les débats politiques télévisés : formes et fonctions des recours autre. Le cas des débats de l'entre-deux tours des présidentielles françaises (1974-2012)*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon2 et Université Libre de Bruxelles.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyses du discours*. Paris, Seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique*. Paris, Vuibert.
- (2015). De la "scène d'énonciation" au "contrat" et aller-retour. Johannes Angermuller et Gilles Philippe (dir.), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation*. Autour des travaux de Dominique Maingueneau, Limoges, Lambert-Lucas, p. 109-116.
- Ducrot, O. (1985). *Le dire et le dit*. Ed. Minit.
- (1972). *Dire et ne pas dire*. Principes de sémantique linguistique, Éd. Hermann.
- (2001). Critères argumentatifs et analyse lexicale. *Langages*, 142, p. 22-40.
- Gauthier, G. (1998). L'argument ad hominem politique est-il moral ? Le cas des débats télévisés, *Communications* 18-2, pp.71-

88.

Kerberat-Orrecchioni, C. (2017) : *Le débat Le Pen /Macron du « mai 2017 : Un débat « disruptif » ?*. Avec la collaboration de Caillat, D. et de Chanay, H. Paris, L' Harmattan.

Maingueneau, D. (1999). « Ethos, scénographie, incorporation », Amossy, Ruth (éd.). *Images de soi dans le discours*. La construction de l'ethos (Lausanne : Delachaux et Niestlé), pp.75-100.

(2014). Ethos discursif : effacement, convergence, stylisation, in Cozma, A.-M., Bellachhab, A. et Pecheux, M. (dir.), *Du sens à la signification. De la signification au sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, Bruxelles, Peter Lan, pp.171-185.

Moeschler, J. Auchlin, A. (2009). *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris, Éd. Armand Colin.

Plantin, Ch. (2016). *Dictionnaire de l'argumentation*, Lyon, ENS Éditions.

Sandré, M. (2014). Ethos et interaction : analyse du débat politique Hollande-Sarkozy, *Langages et société*, La maison des sciences de l'homme.149, pp. 69-84.

Vion, R. (1996). « L'analyse des interactions verbales », *Les Carnets du Cediscor*, DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.349>

Corpus :

<https://www.youtube.com/watch?v=elgTG9oDiJY>